

## LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 21<sup>e</sup> causerie

### I. – Extrait de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

Les controverses du Christ Enfant avec les Docteurs dans le Temple durèrent trois jours. Il y avait dans le Temple trois écoles, ouvertes à tout venant et aux étudiants, où telles ou telles branches des connaissances humaines étaient enseignées.

1. La première école ressemblait au catéchisme, elle se tenait dans la partie sud. 2. La seconde école comprenait les sciences, la médecine, la cosmogonie, la géographie, l'histoire, elle était située dans la cour des Gentils. 3. La troisième, la plus célèbre, professait la théologie, elle se tenait dans la fameuse salle près du sanctuaire, entre la salle des boiseries et celle de la Source.

Les professeurs de cette dernière école avaient deux maîtres célèbres : le Rabbin Schama <sup>1</sup> et Hillel l'Ancien. Le premier, d'un caractère purement positif <sup>2</sup>, sorte d'abbé Loisy <sup>3</sup> de ce temps-là, s'attachait à l'étude des textes de la Torah ; aussi son enseignement était-il très prisé. Il fut de suite l'adversaire féroce de Jésus <sup>4</sup>. Quant à Hillel, il était alors président du Sanhédrin. On lui doit la compilation de la Mishna <sup>5</sup>, et il fut plutôt sympathique à la personne de Jésus <sup>6</sup>. C'est de son école que surgit, une vingtaine d'années après, Gamaliel, l'ami de Lazare et de Jésus, et le maître de saint Paul.

Remarquons que dans ces controverses avec les Docteurs, Jésus tente de ramener l'attention intellectuelle d'Israël vers la notion messianique. Vers l'essentiel de leur religion : la venue de l'Enfant Dieu et Sa naissance corporelle.

Tous les disciples de Moïse et d'Aaron avaient d'ailleurs enseigné ces choses en secret, mais la plupart des Docteurs repoussèrent Jésus. C'est pour nous un exemple de la dureté, de l'orgueil intellectuel et de l'orgueil de caste, alors répandu en Israël.

Aujourd'hui les vrais savants sont tolérants. Ils admettent que la science peut être différente demain, qu'un ignorant peut leur donner une idée, qu'un fait inconnu peut toujours détruire une hypothèse. On ne poursuit plus, on ne supplicie plus le novateur, l'inventeur d'une idée nouvelle ou d'une découverte qui bouleverserait les opinions admises.

Cette tolérance actuelle, ce fut pendant les trois jours où le Christ à Jérusalem eut à lutter contre la rigueur et l'étroitesse de vue des docteurs qu'elle fut instituée, que les premiers jalons en furent jetés. Après ce voyage à Jérusalem, Jésus resta à Nazareth, non pas pendant les dix-huit ans qui Le séparaient de Sa vie publique, mais seulement pendant deux à trois ans. Nous verrons ce qu'il fit ensuite.

Luc dit : « Il vint à Nazareth avec ses parents et Il leur était soumis. Il croissait en sagesse, en stature et en grâce devant Dieu et devant les hommes » (Luc II, 52).

Ceci paraît en contradiction avec le fait que, comme enfant, le Christ avait déjà tous les pouvoirs, toutes les prérogatives.

---

<sup>1</sup> Ou Shammaï l'Ancien. On le retrouvera plus loin ci-dessous, à la page 4, sous le nom de *Sciammaï* dans l'extrait tiré de la révélation de Maria Valtorta.

<sup>2</sup> Au sens du « positivisme » d'Auguste Comte, qui ne se fie qu'aux faits établis.

<sup>3</sup> Alfred Loisy (1857-1940), exégète qui fut célèbre en son temps.

<sup>4</sup> C'est en effet ce qu'on verra plus loin dans la révélation de Maria Valtorta.

<sup>5</sup> Compilation écrite de la tradition orale concernant l'enseignement et les décisions des rabbins interprétant la Torah (vers le II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.).

<sup>6</sup> Ainsi que le montre également Maria Valtorta.

Physiquement, Il avait vite paru plus développé que son âge : à sept ans, Il en paraissait douze.

Malgré – ou peut-être à cause de – Sa vie frugale et simple, Il était déjà alors très vigoureux, d'une solide constitution. Il devint d'une stature athlétique, et n'eut jamais l'aspect émacié du crucifié tel que les peintres L'ont presque toujours représenté. Il était grand, plus grand que la moyenne, et fortement bâti, excessivement vigoureux ; marcheur extraordinaire, nous le verrons parcourir la terre entière, à pied, et accomplir les travaux les plus pénibles. Comprendons que pour que la plénitude de la présence divine puisse se réaliser sur la terre entière, il fallait qu'elle fût renfermée dans un organisme imperméable à la fatigue et à l'épuisement.

Il n'était pas blond, mais châtain. Ses yeux brun doré avaient le même reflet d'or que Ses cheveux. Ces derniers tombaient en boucles, mais pas plus bas que la naissance des épaules.

Son attitude ordinaire était imposante à cause de la constitution de son torse, particulièrement fort élevé, et Sa puissance musculaire offrait des particularités propres à Lui. Ses os étaient plus durs que le diamant ; c'est pour cela qu'à son dernier supplice, les soldats ne purent les briser.

Par contre, Sa chair était d'une sensibilité et d'une vulnérabilité plus grande que les nôtres. Ses ongles étaient d'une telle sensibilité, qu'Il souffrait quand Il les taillait. Ses côtes étaient plus épaisses qu'elles ne le sont ordinairement. Le calcanéum, os du talon qui soutient le corps, avait une forme particulière s'adaptant spécialement à de longues marches.

La nourriture, la boisson, le sommeil lui étaient indifférents. Au cours de Sa vie, lorsqu'Il buvait, mangeait ou dormait, c'était dans la mesure où Il devait le faire pour ne pas trahir son incognito. Chaque fois qu'il touchait une chose, Il lui donnait une vertu spéciale.

Parce que le pain ou un simple verre d'eau lui avaient suffi pour se nourrir un jour, ce peu-là lui fournit tout ce dont Il a besoin, et nous-mêmes, nous pourrions nous en nourrir.

C'est à notre intention qu'Il s'est nourri, qu'il s'est reposé. C'est pour que nous retrouvions un sommeil réparateur et des aliments plus fortifiants qu'Il a accompli ces gestes, que ses contemporains ont cru être une nécessité pour Lui comme pour eux.

Il était le Maître de toute chose, tout Lui devait obéissance, tout arbre devait Lui donner son fruit. S'Il traversait un pays où rien ne poussait, où aucun arbre ne pouvait pencher ses fruits vers Lui, et qu'Il demandait alors à Son Père de Le nourrir, du fond des espaces pouvaient tomber à Ses pieds tous les fruits ou autres aliments dont Il pouvait avoir besoin.

Autour de Lui, il y avait de nombreux anges <sup>7</sup>, qui formaient la colonne de lumière qui L'unissait au Père et qui est le Saint Esprit.

Tous les besoins étaient satisfaits avant qu'Il eût à le demander, à moins qu'il ne le refuse.

Nous participons tous à ce privilège ; pour le serviteur de Dieu, il n'a aucun souci à avoir pour sa nourriture ou ses vêtements : tout lui sera donné le jour où il aura appris à se dépouiller entièrement pour les autres.

Pour nous acclimater à ces idées, il faudrait nous répéter encore, et toujours, que tout est en nous, partout.

Il faudrait souvent penser à cette réalité invisible, qui est la réalité absolue. Il faudrait souvent nous dire que le Ciel est là si nos cœurs vont vers Lui ; que Jésus en personne est là, et que pour voir toutes ces splendeurs, toutes ces béatitudes, il suffit de lever un voile.

---

<sup>7</sup> Attesté également dans *La Cité mystique de Dieu*, où Marie d'Agreda évoque souvent cette compagnie angélique qui entourait Jésus en permanence.

Il y a un état d'être où le Royaume de Dieu se trouve en même temps sur la terre et sur le soleil. Il y a un état d'être où même la personne physique du disciple véritable, sa personnalité, s'évade des bornes du temps et de l'espace.

Et combien plus en est-il ainsi pour le Christ ! En voici un exemple :

Une Mère a son fils en Amérique. Pour avoir de ses nouvelles, elle peut lui écrire, ou lui câbler, ou prendre elle-même le bateau ; mais ce sont là des procédés incomplets et lents, coûteux. Si elle l'aime vraiment, si elle est unie profondément à lui et si elle le demande à Dieu, elle sera transportée au-delà des mers et ils pourront s'embrasser, pendant un dédoublement conscient ou inconscient.

De même, l'homme ordinaire a besoin d'aliments, mais l'homme qui voue sa vie à l'ascétisme peut voir diminuer de plus en plus la quantité de substances nécessaires à sa vie. En Orient, il y a des hommes qui demeurent des semaines sans manger, qui se contentent de ce qui serait notoirement insuffisant pour nous. Telle fut sainte Rose de Lima, à laquelle un pépin d'orange par jour suffisait.

Il y a d'autres êtres encore sur la terre, au moins un par siècle, tellement morts à eux-mêmes, vivant tellement en Dieu, qu'ils sont devenus comme des temples de l'Éternel. Ils sont toujours prêts à de tels sacrifices, à de tels dons d'eux-mêmes, que tous les aliments, besoins, secours matériels, leur sont devenus inutiles, et ils vivent quand même, tellement « faire la volonté de Dieu » est devenu pour eux une nourriture. Le Christ le dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père. »

Chaque fois que l'un de ceux qui appartiennent à la phalange de lumière fait le mal, le Christ en est malheureux. Chaque fois que l'un de ceux-là fait le bien, cela Le reconforte et Le fait revivre.

Ce qui se passe pour le soldat du Christ et pour une partie de l'humanité se passe dans une plénitude totale pour le Verbe.

Pour tous les humains et pour tous les mondes de l'Univers, chaque fois qu'il se commet quelque part un crime, c'est, dans cette physique immatérielle, qui est la vraie physique, une blessure qui atteint le Verbe, et chaque fois que c'est un acte bon qui se réalise, c'est un agrandissement de la force et de la puissance du Verbe.

Par conséquent, si vous apercevez la vie qui est autour du Christ, cette vie qui a été, est, et sera toujours, vous réaliserez que c'est un torrent de secours et de lumière pour toute l'humanité.

Il faut comprendre que par-là encore « Il croît en force et en grâce ».

## II. – Extrait de : Jacob LORBER, *L'enfance de Jésus*, 1843-1844.

À douze ans, lorsque Jésus alla pour la première fois à la fête au Temple de Jérusalem, Il fit un miracle de sagesse au milieu des docteurs de la loi. Moi, Jacques <sup>8</sup>, je n'assistais pas à ce miracle dont le Seigneur Lui-même m'a plus tard donné connaissance et que je décris ici brièvement.

Joseph et Marie perdirent Jésus au Temple à cause de la foule et crurent qu'Il était retourné chez eux avec Salomé ou avec quelque parent. Joseph et Marie suivirent donc la caravane des Nazaréens et les rejoignirent le soir à l'auberge située entre Nazareth et Jérusalem. Mais comme ils ne trouvaient nulle part Jésus, ils furent très anxieux et se firent raccompagner la nuit même à Jérusalem.

---

<sup>8</sup> Saint Jacques, l'un des Douze.

Dès leur retour, Joseph alla aussitôt chez Cornélius, qui était encore Procureur de Jérusalem. Cornélius vint avec grande affabilité à la rencontre de Joseph, qui lui raconta ce qui lui était arrivé. Cornélius donna à Joseph une garde romaine pour aller visiter toutes les maisons. Ainsi Joseph visita quasiment toute la ville pendant trois jours sans retrouver Jésus. Joseph et Marie, très anxieux, rendirent avec tristesse la garde à Cornélius, qui tenta vainement de les consoler.

La nuit venue, Cornélius voulut les garder chez lui. Mais Joseph dit : « Ô noble ami, je veux bien rester chez toi cette nuit, mais auparavant il faut que je monte au Temple offrir un sacrifice au Seigneur Dieu du fond de mon triste cœur ! » Cornélius laissa monter Joseph et Marie au Temple. Et voilà qu'ils trouvèrent Jésus assis au milieu des docteurs de la loi. Il les interrogeait, les enseignait, répondait à leurs questions, à l'émerveillement de tous.

Car Il leur expliquait les plus secrets passages des prophètes, leur parlait des étoiles, de leur orbite, de leur lumière primordiale et de leurs deuxième, troisième, quatrième, cinquième, sixième et septième lumières. Il leur décrivait aussi la nature de la terre et leur montrait les rapports physiques, psychiques et spirituels des choses. Il leur prouvait l'immortalité de l'âme d'une telle manière qu'ils disaient tous : « En vérité, c'est inouï ; il y a plus de sagesse en un seul doigt de ce garçon, qu'en nous tous réunis ! »

### III. – Extrait de : Maria VALTORTA, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, 1944-1947.

La discussion, pleine d'arguties, tire en longueur : chaque maître fait étalage d'érudition pas tant pour vaincre son rival que pour s'imposer à l'admiration des auditeurs. Cette intention est évidente. Du groupe serré de ses fidèles sort une fraîche voix d'enfant : « C'est Gamaliel qui a raison. » Mouvement de la foule et du groupe des docteurs. On cherche l'interrupteur. Mais pas besoin de le chercher ; il ne se cache pas. Il se manifeste et s'approche du groupe des « rabbi ». Je reconnais mon Jésus adolescent. Il est sûr de Lui et franc, avec des yeux intelligents qui étincellent.

« Qui es-tu ? » Lui demande-t-on. – « Un fils d'Israël venu accomplir ce que la Loi ordonne. »

La réponse hardie et sûre d'elle-même le rend sympathique et Lui vaut des sourires d'approbation et de bienveillance. On s'intéresse au petit Israélite.

« Comment t'appelles-tu ? » – « Jésus de Nazareth. »

La bienveillance s'atténue dans le groupe de Sciammaï. [...]

Sciammaï : « Réponds, Nazaréen. Où est le Précurseur ? Quand l'avons-nous eu ? »

Jésus : « Il existe. Malachie ne dit-il pas : *Voici que j'envoie mon ange*<sup>9</sup> *préparer devant Moi le chemin et immédiatement viendra à son Temple le Dominateur que vous cherchez et l'Ange du Testament que vous désirez ardemment* ? Donc, le Précurseur précède immédiatement le Christ. Il est déjà là, comme le Christ. S'il y avait des années entre celui qui prépare le chemin au Seigneur et le Christ, tous les chemins s'encombrieraient et dévièrent. Dieu le sait et il a décidé que le Précurseur précède d'une seule heure le Maître. Quand vous verrez ce Précurseur, vous pourrez dire : "La mission du Christ est commencée." À toi je dis : le Christ ouvrira beaucoup d'yeux et beaucoup d'oreilles quand Il viendra par ces chemins. Mais ce ne sont pas les tiens ni ceux de tes semblables, car vous lui donnerez la mort en échange de la Vie qu'il vous apporte. Mais quand, plus grand que ce Temple, plus haut que le Tabernacle enfermé dans le Saint des Saints, plus haut que la Gloire que soutiennent les Chérubins, le Rédempteur sera sur son trône et sur son autel, la

---

<sup>9</sup> Étant donné que la prophétie de Malachie dit plus loin que cet *ange* est Élie (*Voici que je vais vous envoyer Élie*), on voit ici que la révélation *catholique* de Maria Valtorta confirme que le Baptiste est bel et bien Élie *réincarné*...

malédiction pour les déicides et la vie pour les gentils couleront de ses mille et mille blessures. Car Lui, ô maître, toi qui l'ignores, n'est pas, je le répète, Roi d'une domination humaine, mais d'un Royaume spirituel, et ses sujets seront uniquement ceux qui par leur amour sauront renaître en leur esprit et, comme Jonas, après une première naissance, renaître sur d'autres rivages : "ceux de Dieu" à travers la régénération spirituelle qui viendra par le Christ qui donnera la vraie vie à l'humanité. »

Sciammaï et son entourage : « Ce Nazaréen est Satan ! »

Hillel et les siens : « Non. Cet enfant est un Prophète de Dieu. Reste avec nous, Petit. Ma vieillesse transmettra ce qu'elle sait à ton savoir et tu seras Maître du Peuple de Dieu. »

Jésus : « En vérité, je te dis que si beaucoup étaient comme toi, le salut arriverait à Israël. Mais mon heure n'est pas venue. Les voix du Ciel me parlent et, dans la solitude, je dois les recevoir jusqu'à ce que mon heure arrive. Alors, avec mes lèvres et mon sang, je m'adresserai à Jérusalem, et mon sort sera celui des Prophètes lapidés et assassinés par elle. Mais, au-dessus de mon être, il y a celui du Seigneur Dieu, auquel je soumetts Moi-même pour qu'il fasse de Moi l'escabeau de sa gloire, en attendant que Lui fasse du monde un escabeau pour les pieds du Christ. Attendez-Moi à mon heure. Ces pierres entendront de nouveau ma voix et frémiront à ma dernière parole. Bienheureux ceux qui, en cette voix, auront écouté Dieu et croiront en Lui par son entremise. À ceux-là le Christ donnera son Royaume dont votre égoïsme rêve qu'il sera tout humain alors qu'il est céleste. Pour l'avènement de ce Royaume, Moi, je dis : « Voici ton serviteur, Seigneur, venu pour faire ta Volonté. Réalise-la entièrement, car je brûle de l'accomplir. »

#### IV. – Extraits de « l'Évangile de Thomas <sup>10</sup> ».

L'enfant Jésus, étant âgé de cinq ans, jouait sur le bord d'une rivière, et il recueillit dans de petites fosses les eaux qui coulaient, et aussitôt elles devinrent pures et elles obéissaient à sa voix. Ayant fait de la boue, il s'en servit pour façonner douze oiseaux, et c'était un jour de sabbat. Et beaucoup d'autres enfants étaient là et jouaient avec lui. Un certain juif ayant vu ce que faisait Jésus, et qu'il jouait le jour du sabbat, alla aussitôt, et dit à son père Joseph : « Voici que ton fils est au bord de la rivière, et il a façonné douze oiseaux avec de la boue, et il a profané le sabbat. » Et Joseph vint à cet endroit, et ayant vu ce que Jésus avait fait, il s'écria : « Pourquoi as-tu fait, le jour du sabbat, ce qu'il est défendu de faire ? » Jésus frappa des mains et dit aux oiseaux : « Allez. » Et ils s'envolèrent en poussant des cris. Les Juifs furent saisis d'admiration à la vue de ce miracle, et ils allèrent raconter ce qu'ils avaient vu faire à Jésus.

Le fils d'Anne le scribe était venu avec Joseph et, prenant une branche de saule, il fit écouler les eaux que Jésus avait ramassées. Jésus, voyant cela, fut irrité et lui dit : « Homme injuste, impie et insensé, quel tort te faisait cette eau ? Tu vas être comme un arbre frappé de sécheresse et privé de racines, qui ne produit ni feuilles, ni fruits. » Et aussitôt il se dessécha tout entier. Jésus s'en alla ensuite au logis de Joseph. Les parents de l'enfant qui s'était desséché le prirent dans leurs bras en déplorant le malheur qui le frappait dans un âge aussi tendre et ils le portèrent à Joseph, contre lequel ils s'élevaient vivement de ce qu'il avait un fils qui faisait de semblables choses.

Jésus traversait une autre fois le village, et un enfant, en courant, lui choqua l'épaule. Et Jésus irrité lui dit : « Tu n'achèveras pas ton chemin. » Et aussitôt l'enfant tomba et mourut. Des gens,

---

<sup>10</sup> Apocryphe dont le titre exact est *Livre de Thomas l'Israélite, philosophe, sur les choses qu'a faites le Seigneur, encore enfant*.

voyant ce qui s'était passé, dirent : « D'où est né cet enfant ? Chacune de ses paroles se réalise aussitôt. » Et les parents de l'enfant qui était mort s'approchèrent de Joseph et lui dirent : « Tu as un enfant tel que tu ne peux habiter le même village que nous, ou bien apprends-lui à bénir et non à maudire, car il fait périr nos enfants. »

Et Joseph, appelant à lui l'enfant, l'admonestait, disant : « Pourquoi fais-tu ces choses-là ? On prend de la haine contre nous et nous serons persécutés. » Jésus répondit : « Je sais que les paroles que tu viens de prononcer ne sont pas de toi, mais de moi ; je me tairai cependant à cause de toi, mais eux, ils subiront leur châtement. » Et aussitôt ses accusateurs devinrent aveugles, et ceux qui virent cela furent fort épouvantés, et ils hésitaient, et ils disaient : « Chacune de ses paroles est suivie d'effet, soit pour le bien, soit pour le mal, et amène des miracles. » Et lorsqu'ils eurent vu que Jésus faisait semblables choses, Joseph, se levant, le prit par l'oreille et la tira avec force. L'enfant fut courroucé et lui dit : « Qu'il te suffise de chercher et de ne pas trouver ; tu as agi en insensé ; ne sais-tu pas que je suis à toi ? Car je suis à toi pour que tu ne me molestes nullement. »

Un maître d'école, nommé Zacchée, qui était près d'eux, entendit Jésus parler ainsi à son père, et il s'étonna fort de ce qu'un enfant s'exprimât ainsi. Et peu de jours après il alla vers Joseph et il lui dit : « Ton enfant est doué de beaucoup d'intelligence ; confie-le-moi afin qu'il apprenne les lettres, et je lui donnerai en même temps tout genre d'instructions, lui enseignant surtout à respecter la vieillesse et à aimer les gens de son âge. » [...]

Or, Zacchée entendit l'enfant et resta confondu de sa science et il dit aux assistants : « [...] Cet enfant n'est pas né sur la terre ; il peut avoir de l'empire sur le feu ; il a peut-être été engendré avant que le monde n'existât ; j'ignore quel est le ventre qui l'a porté et quel est le sein qui l'a nourri ; je suis tombé dans une grande erreur ; j'ai voulu avoir un disciple et j'ai trouvé que j'avais un maître. [...] »

Et comme les Juifs donnaient des conseils à Zacchée, l'enfant se mit à rire et il dit : « Maintenant, que les choses portent leurs fruits et que les aveugles de cœur voient ! Je suis venu d'en haut pour les maudire et pour les appeler à des objets plus élevés, ainsi que m'en a donné l'ordre Celui qui m'a envoyé à cause de vous. » Et lorsqu'il eut fini de parler, aussitôt tous ceux qui avaient été frappés de sa malédiction furent guéris. Et, depuis ce temps, personne n'osait provoquer sa colère, de peur d'être maudit de lui et frappé de quelque mal.

Peu de jours après, Jésus jouait sur une terrasse, au sommet d'une maison, et l'un des enfants qui jouaient avec lui tomba du haut du toit et mourut ; les autres enfants, voyant cela, s'enfuirent, et Jésus descendit seul. Et lorsque les parents de l'enfant qui était mort furent venus, ils accusaient Jésus de l'avoir poussé du haut du toit, et ils le chargeaient d'outrages. Et Jésus descendit du toit et il s'approcha du cadavre de l'enfant, et élevant la voix il dit : « Zénin, lève-toi et dis-moi si c'est moi qui t'ai fait tomber. » Et l'enfant, se levant aussitôt, répondit : « Non, Seigneur, tu n'as point causé ma chute, et, bien au contraire, tu m'as ressuscité. » Et tous les spectateurs furent stupéfaits. Les parents de l'enfant glorifièrent Dieu à cause du miracle qui s'était opéré et ils adorèrent Jésus. [...]

Joseph, voyant que l'enfant croissait en âge, voulut qu'il apprît les lettres, et il le conduisit à un autre maître. Et ce maître dit à Joseph : « Je lui enseignerai d'abord les lettres grecques et ensuite les lettres hébraïques. » Le maître connaissait toute l'habileté de l'enfant et il le redoutait ; il écrivit cependant l'alphabet, et quand il voulut interroger Jésus, Jésus lui dit : « Si tu es vraiment un maître, et si tu as la connaissance exacte des lettres, dis-moi quelle est la force de la lettre alpha, et je te dirai quelle est la force de la lettre bêta. » Le maître, irrité, le poussa et le frappa à la tête.

L'enfant, courroucé de ce traitement, le maudit et aussitôt le maître tomba sans vie sur son visage. Et l'enfant revint au logis de Joseph. Joseph fut très affligé et il dit à la mère de Jésus : « Ne le laisse pas franchir la porte de la maison, car tous ceux qui provoquent son courroux sont frappés de mort. »

Et, quelque temps après, un autre maître, qui était parent et ami de Joseph, lui dit : « Conduis cet enfant à mon école ; peut-être je réussirai à lui enseigner les lettres, en usant à son égard de bons traitements. » Et Joseph lui dit : « Prends-le avec toi, frère, si tu l'oses. » Et il le prit avec lui avec crainte et regret ; l'enfant allait avec allégresse. Et entrant avec assurance dans l'école, il trouva un livre qui était par terre et, le prenant, il ne lisait pas ce qui était écrit ; mais ouvrant la bouche, il parlait d'après l'inspiration de l'Esprit-Saint, et il enseignait la loi aux assistants. Et une grande foule l'entourait, et tous étaient dans l'admiration de sa science et de ce qu'un enfant s'exprimait de cette façon. Joseph, apprenant cela, fut effrayé, et il courut à l'école, craignant que le maître ne fût sans instruction. Et le maître dit à Joseph : « Tu vois, mon frère, que j'avais pris cet enfant pour disciple, mais il est plein de grâce et d'une extrême sagesse ; je t'en prie, mon frère, ramène-le dans ta maison. » Quand l'enfant l'entendit, il sourit, et dit : « Parce que tu as bien parlé, et comme tu as rendu bon témoignage, celui qui a été frappé sera guéri à cause de toi. » Et aussitôt l'autre maître fut guéri. Et Joseph prit l'enfant et il alla dans sa maison.

#### V. – Extrait de *L'Évangile de l'Enfance*<sup>11</sup>.

Alors un des chefs des docteurs l'interrogea, disant : « As-tu lu les livres Saints ? » Le Seigneur Jésus répondit : « J'ai lu les livres et ce qu'ils contiennent », et il leur expliquait l'Écriture, la loi, les préceptes, les statuts, les mystères qui sont contenus dans les livres des prophéties, chose que l'intelligence de nulle créature ne peut comprendre. Et ce chef des docteurs dit : « Je n'ai jamais vu ni entendu une pareille instruction ; qui pensez-vous que cet enfant puisse être ? »

Ils se trouva là un philosophe savant dans l'astronomie, et il demanda au Seigneur Jésus s'il avait étudié la science des astres. Et Jésus, lui répondant, exposait le nombre des sphères et des corps célestes, leur nature et leurs oppositions, leur aspect trine, quadrat et sextile, leur progression et leur mouvement rétrograde, le comput et la pronostication<sup>12</sup>, et autres choses que la raison d'aucun homme n'a scrutées.

Il y avait aussi parmi eux un philosophe très savant en médecine et dans les sciences naturelles, et lorsqu'il demanda au Seigneur Jésus s'il avait étudié la médecine, celui-ci lui exposa la physique, la métaphysique, l'hyperphysique et l'hypophysique, les vertus du corps et les humeurs et leurs effets, le nombre des membres et des os, des urines, des artères et des nerfs, les divers tempéraments, chaud et sec, froid et humide, et quels sont leurs résultats ; quelles sont les opérations de l'âme dans le corps, ses sensations et ses vertus, les facultés de la parole, de la colère, du désir, la congrégation et la dispersion, et d'autres choses que l'intelligence d'aucune créature n'a pu saisir. Alors ce philosophe se leva et il adora le Seigneur Jésus en disant : « Seigneur, désormais je serai ton disciple et ton serviteur. »

---

<sup>11</sup> Aussi appelé *Évangile du Pseudo-Matthieu sur l'enfance de Jésus-Christ*.

<sup>12</sup> Autrement dit, la divination par les astres, ou « astrologie »...